

Le congrès de Vienne

Fiche technique :

Durée :

Ouvert le 18 septembre 1814, il se termine le 9 juin 1815 – une semaine avant la défaite finale de Napoléon à Waterloo, le 18 juin. Le congrès dure donc neuf mois. Les sessions commencent vraiment le 3 novembre 1814.

La fin du mois de février 1815 est une césure importante. En effet, Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe et commence l'aventure des Cent-Jours. La position de la France, alors préservée par les négociations de Talleyrand, devient plus fragile.

Lieu :

Vienne, bien sûr, la capitale de l'Empire autrichien. Plus précisément, le Ballhausplatz 2, bâtiment du 18^e siècle, aujourd'hui résidence officielle du chancelier fédéral d'Autriche.

Acteurs :

Les participants, plus ou moins actifs, sont nombreux : des membres de familles royales, des princes, des chefs de missions diplomatiques, des représentants de groupes de pression, plusieurs centaines de personnes au total¹.

Outre Metternich qui reçoit, Alexandre I^{er}, tsar de Russie, le seul souverain à être physiquement et durablement présent à Vienne, citons le rôle important de Talleyrand (France) et de Wellington et Castlereagh (Grande-Bretagne).

Le cadre :

Il est somptueux, festif – les valse de Vienne...- mais aussi diplomatique avec de nombreuses sessions de travail et des accord négociés, le partage du territoire européen et la place de chaque puissance étant en jeu.

Le contenu et les conclusions du Congrès :

Pacifier et réorganiser l'Europe sur trois principes :

- La légitimité dynastique, rétablir les anciennes familles royales, légitimes – la Restauration en France – ou laisser sur leur trône les anciennes familles régnantes.
- Le réalisme
- L'équilibre des forces

Légende noire et légende dorée (voir cours sur Napoléon et l'Empire) :

- Légende noire : Vienne est un lieu où se côtoient aristocrates, diplomates, maîtresses et autres personnages équivoques. Une entreprise d'abaissement de la France, et une machinerie contre-révolutionnaire, anti-libérale et hostile aux nations.
- Légende dorée : cette vision libérale et conservatrice révisé la diplomatie européenne du congrès qui aurait été en réalité dirigé par des hommes de bonne volonté, qui connaissaient le continent, ses peuples et ses réalités, et étaient animés avant tout par un idéal de paix durable.

¹ Citons, en marge du congrès, Marie-Antoine Carême (1784-1833), pâtissier et chef français, cuisinier de Talleyrand, dont la table était très appréciée. Un rôle à ne pas négliger...